

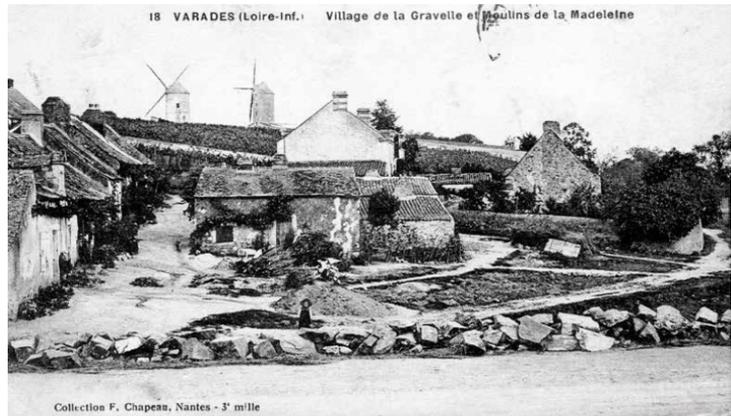


25- Le village de La Gravelle

Devant les modestes maisons de La Gravelle s'étagéant sur le flanc du coteau, se trouvait autrefois un port accessible par le bras de La Boire Torse. Mais au 18^e siècle, du fait de son ensablement, ce « chenal du nord » était déclaré « à sec durant tout l'été ».

Au début du 19^e siècle, les chalands chargés du charbon de la mine de Montrelais depuis le Fresne-sur-Loire ne pouvaient y circuler que 4 mois de l'année pour alimenter la verrerie de

Varades. Le reste du temps, le trafic se faisait par le port de Loire de La Meilleraie. La désaffectation du bras fut définitive après l'édification de la levée des Granges barrant son entrée en 1820, suivie de celle du chemin de fer coupant par deux fois son cours en 1847.



Le village de La Gravelle en 1916

Usages du combe de La Gravelle

Comme le suggère le nom du village dérivé de *grava* (grève), La Gravelle était un lieu « graveleux » fréquenté par les preneurs de sable, car plus proche et abordable que le fleuve. Le gué qui permettait de franchir la boire « à gué » aux basses eaux, sur un haut fond au bas du village, en amont du pont actuel.

A l'aval de ce gué, le bras avait formé un combe « *restant toujours en eau* » comme le plan d'eau actuel, ce qui en faisait un lieu privilégié des Varadais pour y puiser de l'eau et y abreuver les bêtes, en particulier les chevaux : cet abreuvoir était même considéré comme « *le seul convenable et commode pendant l'été* ».

La boire, lavoir naturel

Autrefois, des familles varadaises et des « laveuses » venaient rincer le linge dans la boire à la Gravelle après l'avoir fait bouillir dans les lessiveuses. Jusque dans les années 1950, Mme Bernèse, employée pour ce travail, descendait le linge dans une brouette en bois qu'elle avançait dans l'eau pour ne pas risquer de le salir sur la terre de la rive...

